

L'atelier de l'historien
Les lundis des Archives départementales du Cantal

Lundi 10 janvier 2011

Christiane BALTHAZAR

Initiation à la toponymie :

***Géographie historique de la végétation cantalienne
à travers les noms de lieux.***

Plan de l'intervention :

1 - La toponymie est aujourd'hui une discipline des Sciences Humaines.

Présentation d'une genèse de cette discipline à partir de la publication de Stéphane GENDRON :

L'origine des noms de lieux en France.
2è éd., éditions errance, (2003) 2008).

2 - Un outil indispensable pour la recherche toponymique : le FEW.

3 - Méthodologie de recherche en toponymie, quelques aspects fondamentaux (Philippe OLIVIER, com.).

4 - Orientation bibliographique en vue d'une recherche locale.

Deux exemples extrêmes de collecte de mentions :

- par le linguiste : cas de *Vinzel. in* : GRELOIS Emmanuel, CHAMBON Jean-Pierre, *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum / Clermont-Ferrand. Etude de linguistique historique.* Société de Linguistique Romane, Strasbourg, 2008.

- et dans le *Dictionnaire topographique du Cantal* d'Emile AME (1897) 2004, recherche du radical *Casta-*.

5- Usage du *Dictionnaire topographique du Cantal* : une expérience de cartographie de séries toponymiques que nous avons choisies.

Conclusion.

La toponymie : une discipline des Sciences Humaines.

HISTORIQUE

(Extrait de « *Généralités et méthodes* » in : GENDRON Stéphane, *L'origine des noms de lieux en France*. 2^e édition, éditions errance, (2003) 2008).

L'historique de l'étude des noms de lieux est intimement liée à celle de l'étymologie, qui naît en Grèce en tant que connaissance du « vrai » (*etumos*) sens des mots.

Isidore de Séville (570 env. – 636) montre, dans *Etymologiae*, que la connaissance des noms est nécessaire pour connaître la nature des choses (*ibid* : Baylon & Fabre, 1982 : 24).

Au Moyen Age, c'est dans la production littéraire que sont englobées rhétorique, philologie et étymologie.

1552 : *Le guide des chemins de France*, de Charles ESTIENNE, est destiné à l'usage pratique du pèlerin et du voyageur.

Survient l'époque de la « fureur étymologique » (Umberto ECO, 1994 : 100-105) : l'humour de François RABELAIS prend appui sur des étymologies absurdes.

Au XVII^e siècle, Gilles MENAGE se place dans l'étymologie seulement en tant que jeu mondain (*Dictionnaire étymologique ou origines de la langue françoise*, 1694) sans vraiment d'intérêt étymologique.

Premier véritable traité de toponymie ,
publié par l'érudit Adrien de VALOIS (1607-1692) :

Notitia Galliarum (1675) :un véritable dictionnaire géographique.

Il comprend un recensement des villes, des cours d'eau, des montagnes, etc.,

avec formes **anciennes**

rapportées par les auteurs de l'Antiquité (César, Ptolémée, Strabon),

et du Moyen Age (Vies de Saints, Chronique de Suger).

**Une liste de noms de lieux les classe en noms supposés d'origine gauloise,
grecque, latine.**

Même si les étymologies proposées sont souvent très hasardeuses, l'ouvrage constitue une importante avancée pour la toponymie. (Gendron, 2008 : 17).

Charles de BROSSES (1709-1777) : les principes de l'onomastique scientifique.

Ami de Buffon, historien, grammairien, conseiller au Parlement de Dijon, Il publie en 1765, le :

Traité de la formation mécanique des Langues et des principes physiques de l'étymologie.

Influencé par LEIBNITZ qui considérait déjà les noms de lieux comme des survivances ou témoins des langues et des civilisations disparues,

« ***comme une archéologie verbale, dont l'explication ferait autant pour reconstituer le passé que l'autre archéologie, celle des pierres et des poteries*** » (Camille JULLIAN, 1922). (Gendron, 2008 : 18).

XIXe siècle :

les dictionnaires topographiques départementaux paraissent à partir de 1861 ; ils serviront de base solide à de nombreuses études ultérieures (Gendron, 2008 : 19).

- Intérêt nouveau pour les textes médiévaux, multiplication de la publication des manuscrits.
- L'édition des cartulaires favorise le travail des érudits : Saint-Père-de-Chartres (1840), Saint-Bertin (1841), Saint-Victor-de-Marseille (1847), Notre-Dame-de-Paris (1850)...
- Ce développement de la « *science critique des monuments écrits* » doit en partie son essor au cours de diplomatique (textes normatifs et sources de la pratique) et de paléographie française dispensé à partir de 1829 à l'Ecole des Chartes et confié en 1830 à Champollion-Figeac.
- A partir de 1860, de nombreux travaux d'onomastique sont publiés, dont : **QUICHERAT Jules (1814-1882), *De la formation française des anciens noms de lieux, traité pratique suivi de remarques sur des noms de lieux fournis par divers documents* (1867).** (Gendron, 2008 : 19).

Henri d'ARBOIS DE JUBAINVILLE (1827-1910) ,
Historien et Historien du Droit,
donne à la toponymie française sa première grande impulsion
scientifique.

Il publie en 1890 ses *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France (période celtique et période romaine)*, dont la seconde partie est une « étude étymologique sur une partie des noms les plus anciens de lieux habités qu'on trouve en France ».

Parallèlement, la **Philologie allemande et française** en essor à la fin du XIXe siècle,

puis l'étude naissante des **Langues Celtiques**,
contribueront à l'avancée des études de toponymie.

La **Géographie humaine et physique** fournit des publications importantes :

Géographie humaine de la France de Jean BRUHNES (1921),

Dictionnaire des communes de France de Adolphe JOANNE (1864),

Dictionnaire géographique et administratif de la France et de ses colonies, de Paul JOANNE, 7 volumes parus de 1890 à 1905. (Gendron, 2008 : 19-20).

Les fondateurs de la toponymie scientifique :

Les cours d'Auguste LONGNON (1844-1911) au Collège de France et à l'École des Hautes Études ont fort heureusement été publiés par deux archivistes paléographes, Paul Marichal et Léon Mirot, de 1920 à 1929 :

Les noms de lieux de la France, leur origine, leur signification, leur transformation.

Peu de linguistique (phonétique) mais une avancée remarquable pour la toponymie, par la structure de l'ouvrage et la richesse de la documentation.

La *Toponymie de la France*, d'Auguste VINCENT (Bruxelles, 1937), rééd.

1981, reste aujourd'hui un outil précieux pour la discipline : il présente la formation des noms de lieux, des compléments déterminatifs, les suffixes et les différentes évolutions phonétiques.

Les noms de lieux sont présentés suivant leurs périodes de formation : *Antiquité, Haut Moyen Âge, le Moyen Âge dans son ensemble.* (Gendron (2008) : 21).

La toponymie devient le domaine de la linguistique
et non plus seulement de l'Histoire,

avec Albert DAUZAT (1877-1955), auteur d'une thèse de dialectologie :
*L'Essai de méthodologie linguistique dans le domaine des langues et des
patois romans* (Université de Paris, 1906).

Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes en 1921,
Albert DAUZAT réintroduira l'enseignement de la toponymie et de la
dialectologie en 1937.

La **Géographie linguistique** sera au centre de ses préoccupations,
approfondissant **l'analyse phonétique et lexicologique**.

En 1938, il inaugure à Paris le *Premier Congrès international d'onomastique*
qui réunira des chercheurs de dix-neuf pays.

Ses publications sont nombreuses (*Revue Internationale d'Onomastique*), et
Charles ROSTAING (1904-1999), autre figure de la discipline, terminera
son *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*.

La seconde moitié du XXe siècle voit le développement des revues et des
colloques, et de la cartographie toponymique.(Gendron, 2008 : 21-23).

La toponymie après 1960 :

Création du Centre d'onomastique aux Archives nationales en 1961.

Marianne MULLON : *L'onomastique française. Bibliographie des travaux jusqu'en 1960* (Paris, Archives nationales, 1977).

La recherche s'axe sur une meilleure connaissance des évolutions phonétiques et des prononciations.

Colloques de la Société Française d'Onomastique.

Avec le développement de la cartographie, approche plus globale de la topographie, de **l'histoire des paysages** : sensibilisation à l'étude de la microtoponymie.

Relations interdisciplinaires avec l'archéologie, la sociologie et surtout, la dialectologie.

Ernest NEGRE : *Toponymie générale de la France* (1990-1991), un dictionnaire étymologique thématique et analytique des noms de lieux, et non un traité de la formation et de l'évolution des noms.

Publications récentes sur les Langues Celtiques (P.-Y.Lambert, X. Delamarre, P.-H. Billy, J. Lacroix).

Multiplications des travaux à l'échelle régionale et départementale.
(Gendron, 2008 : 24-26).

Un outil indispensable pour la recherche toponymique :

- **Französisches Etymologisches Wörterbuch,
de Walther von Wartburg**
(Leipzig, Tübingen, Bâle, 1922-1987).

*Le dictionnaire étymologique et historique du
galloroman (français et dialectes d'oïl,
francoprovençal, occitan, gascon).*

(abrégé : FEW),

dont la consultation est maintenant facilitée par un INDEX en deux volumes.

- Le FEW vise à fournir le tableau le plus complet possible du **lexique galloroman** dans une **perspective génétique**.
- Véritable *Thesaurus galloromanicus*, le FEW s'efforce de rassembler toutes les données accumulées par la lexicographie du français, du francoprovençal, de l'occitan et du gascon, de leurs parlers dialectaux, de leurs argots et de leurs technolectes, tant dans leurs états passés que modernes.
- Ces données, après analyse des évolutions phonétiques, morphologiques et sémantiques qui les ont marquées, sont classées, avec les références précises aux sources, dans des articles qui décrivent et expliquent le **développement depuis l'étymon jusqu'aux aboutissements contemporains** dans toutes ses ramifications morphologiques et sémantiques.

**Méthodologie de recherche en toponymie.
Quelques aspects fondamentaux (OLIVIER Philippe, communication) :**

- Il faut connaître la **langue** du lieu étudié dans sa forme **actuelle** et **ancienne** :
un toponyme, tel un objet archéologique, s'observe dans sa dimension temporelle.

Il doit être recueilli dans la chronologie sous la forme de mentions datées, fiables,
et les plus nombreuses possibles.

- Il faut connaître les **lois phonétiques d'évolution** depuis les plus anciennes jusqu'aux actuelles.

Ceci permet de reconstituer une forme initiale de façon rétrograde de façon uniquement linguistique.

Cela ne remplace pas le recours aux formes anciennes.

Le fait de rassembler de nombreuses mentions anciennes, fiables,

- **permet d'éliminer** les cacographies récentes (*Haut-Bagnac* pour, anciennement, *Albignac*), (Olivier, com. or.),
- **l'antériorité et l'autorité** de ces formes anciennes peut être inattendue : la préposition latine *super* « au-dessus de » qui forme les toponymes de nombreuses stations de sports d'hiver (Super Lioran) est largement précédée par *Souber Baignières* en 1626 ! (Gendron, 2008).
- **permet de commencer le travail d'analyse linguistique.**

Sommes-nous prêts pour l'analyse linguistique ?

- Connaissons-nous les **lois** de l'évolution phonétique qui se rapportent aux toponymes que nous souhaitons étudier ?
- Nous savons ou non.
- Des supputations ne peuvent remplacer le raisonnement technique du linguiste.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE POUR AIDER UNE RECHERCHE LOCALE :

- DAUZAT Albert, *La géographie linguistique*. Flammarion, Paris, 1922.
- CHAMBON Jean-Pierre, *L'agencement spacial et fonctionnel des vicairies carolingiennes dans le midi de la Gaule : une approche linguistique*. In : *Revue de Linguistique romane*. Tome 63, pp. 55-174. Strasbourg, 1999.
- CHAMBON Jean-Pierre, *Des enfants cachés de la diglossie : quelques faux toponymes en *-ialo- du massif Central occitan (Aveyron, Lozère, Haute-Loire, Cantal, Puy-de-Dôme)*.
In : *Revue de linguistique romane*. Tome 72, pp. 541-562. Strasbourg, 2008.
- GENDRON Stéphane, *L'origine des noms de lieux en France, Essai de toponymie*. Editions Errance , (2003) 2008.
- GRELOIS Emmanuel, CHAMBON Jean-Pierre, *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum / Clermont-Ferrand. Etude de linguistique historique*. Société de Linguistique Romane, Strasbourg, 2008.
- OLIVIER Philippe, *Dictionnaire d'ancien Occitan Auvergnat. Mauriacois et Sanflorain (1340-1540)*. Max Niemeyer Verlag Tübingen, 2009.
- VINCENT Auguste, *Toponymie de la France*. Bruxelles : Librairie Générale, 1937.
« le manuel de toponymie française le plus sûr ». Jean-Pierre CHAMBON (in : *Revue de linguistique romane* Tome 66).

Fief du m^{me} de Montal, arrière-fief du c^{te} de Carladès.

CASSIÈS, vill., c^{te} de Saint-Victor. — *In manso Cassiech*, 1327 (pap. de la fam. de Montal). — *Village de Cassich*, 1625 (état civ. de Laroquebrou). — *Cassich*, 1629 (min. Sarrauste, n^o). — *Cassiech*, 1635 (*ibid.*). — *Cassiech*, 1653 (*ibid.*). — *Cassiech*, 1672 (état civ. d'Ayrens). — *Cassiez*, 1684 (*ibid.*). — *Carnès*, 1758 (arch. dép. s. G., t. 51). — *Cassès*, 1782 (*ibid.*).

Cassès, avant 1789, était régi par le droit écrit, dépend. de la justice seign. de Saint-Victor, et ressort. au bailliage d'Aurillac, en appel de sa prév. part.

Cassès relevait en fief du m^{me} de Montal, et en arrière-fief du c^{te} de Carladès.

CASSIÈS-HAUT, dom. ruiné, c^{te} de Montsalvy. — *Cassier-le-hault*, 1668 (nommée au p^{re} de Monaco). — *Village de Cassère-le-hault*, 1669 (*ibid.*). — *Coisques-hautes*, 1698 (état civ.).

Cassès-Haut relevait en fief du c^{te} de Carladès.

CASSINIE (LA), dom. ruiné, c^{te} de Freix-Anglards. — *Affarium vocatum de la Cassinha*, 1522 (min. Viger, n^o).

CASSOU (L'ÉGLISE DE), pât. et dom. ruiné, c^{te} de Valcéjols. — *A la Gleisa-de-Casso; P'Église-de-Casso*, 1508 (terr. de Loubeyzargues). — *Bouge appelée la Gleisa-de-Cassou*, 1661 (*ibid.*).

CASTAGNAL (LE), petite contrée, arrond. d'Aurillac.

Cette contrée est formée par une partie des cantons de Maurs, Montsalvy et Saint-Mamet-la-Salvetat.

CASTAGNE (LA), bois, c^{te} de Rouziers, et dom. ruiné. — *Boys de Castanhas-del-Camp*, 1590 (livre des achats d'Ant^e de Naucuze). — *Affar de las Castaignes*, 1670 (nommée au p^{re} de Monaco).

Ce bois relevait en fief du c^{te} de Carladès.

CASTAN (LE SUC DEL), moult., c^{te} de Saint-Paul-des-Landes.

CASTANIAIRAU (LE), écart, c^{te} de Cassaniouze.

CASTANIAL (LE), écart, c^{te} de Cassaniouze. — *Mansu de la Castanhal*, 1414 (terr. de Cassaniouze). — *La Castanial*, 1660 (état civ.). — *Le Castagnal*, 1786 (liève de Calvinet).

Le Castanial, avant 1789, était régi par le droit écrit, dépend. de la justice de Cassaniouze, et ressort. à la sénéch. d'Auvergne, en appel de la prév. de Calvinet.

Le Castanial relevait en fief de l'abbaye de Saint-Geraud, et en arrière-fief du c^{te} de Carladès.

CASTANIALOTTE (LA), bois, c^{te} de Junhac. — *Bois ap-*

pellé de la Castaignialotte, 1668 (nommée au p^{re} de Monaco).

Fief relevant du c^{te} de Carladès.

CASTANIÉ (LE), écart, c^{te} de Junhac. — *Village de la Castaine*, 1669 (nommée au p^{re} de Monaco). — *Village de Castanial*, 1760 (terr. de Saint-Projet). — *Le Castanié* (Cassini). — *La Castagn* (État-major).

Le Castanié, avant 1789, était régi par le droit écrit, dépend. de la justice seign. de Junhac, et ressort. au bailliage de Vic, en appel de la prév. d. Maurs.

Le Castanié relevait en fief de la seigneurie de Junhac, et en arrière-fief du c^{te} de Carladès.

CASTANIER (LE), ham., c^{te} de Boisset. — *Affar de la Castanière*, 1668 (nommée au p^{re} de Monaco). — *Lou Castanié*, 1703 (état civ. de la Copelle Viescamps).

Le Castanier relevait en fief du c^{te} de Carladès.

CASTANIER (LE), ham., c^{te} de Cayrols. — *La Castanie*, 1647 (état civ.). — *Le Castanié*, 1661 (*ibid.*).

Le Castanier, avant 1789, était régi par le droit écrit, dépend. de la justice du prieuré de Cayrols et ressort. au bailliage d'Aurillac, en appel de la prév. de Maurs.

CASTANIER (LE), vill., c^{te} de Saint-Ilvide. — *Le Castanay*, 1597 (min. Lascombes, n^o à Saint-Ilvide). — *Lou Castanié*, 1659 (état civ. de Saint-Cernin). — *Lou Castagné*, 1671 (*id.* de Saint-Chamant). — *Lou Castanier*, 1679 (*id.* d'Ayrens).

Le Castanier, avant 1789, était régi par le droit écrit, dépend. de la justice de Saint-Ilvide, et ressort. au bailliage d'Aurillac, en appel de sa prév. part.

CASTANIER (LE), vill., c^{te} de Sansac-Veinazès. — *Le Castanier*, 1739 (arch. dép. s. G.). — *Lou Castanié*, 1742 (état civ.). — *Lou Castagne*, 1786 (*ibid.*).

Le Castanier, avant 1789, était régi par le droit écrit, dépend. de la justice seign. de Sansac, et ressort. au bailliage de Vic, en appel de la prév. de Maurs.

CASTANIER-BAS (LE), écart, c^{te} de Marcolès. — *Ce manso vocato del Castanier*, 1301 (pièces de l'abb. Delmas). — *Apud mansum del Castanher*, 1427 (*ibid.*). — *Lou Castanié*, 1668 (nommée au p^{re} de Monaco). — *Castanié-bas* (Cassini).

Le Castanier-Bas, avant 1789, était régi par le droit écrit, dépend. de la justice du prieuré de Marcolès, et ressort. au bailliage d'Aurillac, en appel de la prév. de Maurs.

EXEMPLE n° 2 :

les mentions que l'on peut trouver dans le

Dictionnaire

topographique du Cantal d'Emile AME (1897)

2004) sont restreintes.

(toponymes contenant le radical *Cast-*.)

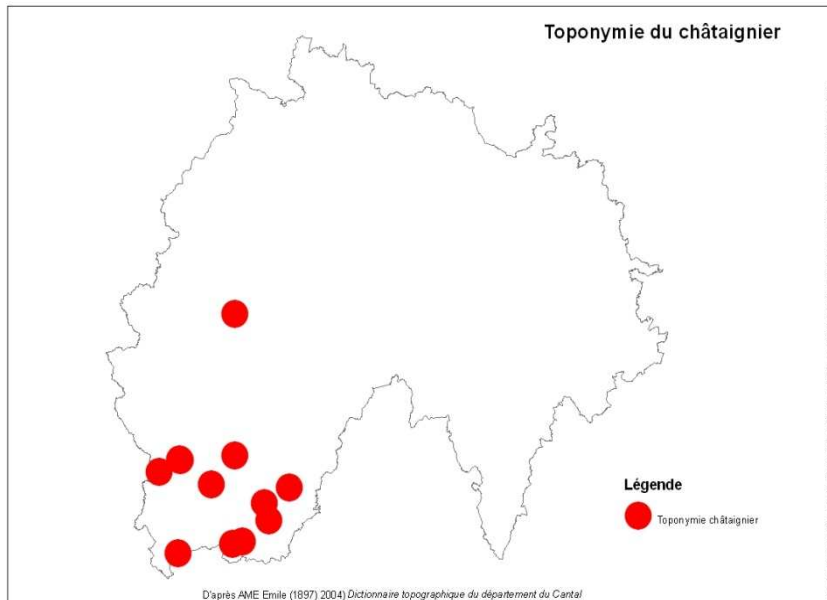
Emile AME ne représente qu'un **échantillon aléatoire de toponymes** parmi une population totale qui ne sera jamais connue.

Dans le *Dictionnaire*, chaque toponyme est faiblement accompagné de mentions datées ou non.

Nous avons choisi de retenir dans ce document quelques **séries toponymiques**, sémantiquement franches, dont la cartographie a fourni des données nouvelles :

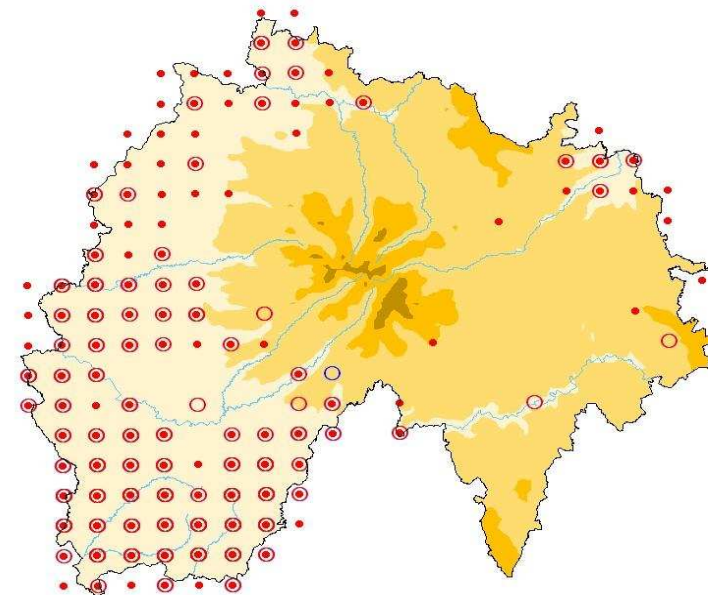
Carte de répartition des toponymes en *Casta-* attestés jusqu'en 1897.

Source : AME *Dictionnaire topographique du Cantal* (1897) 2004.

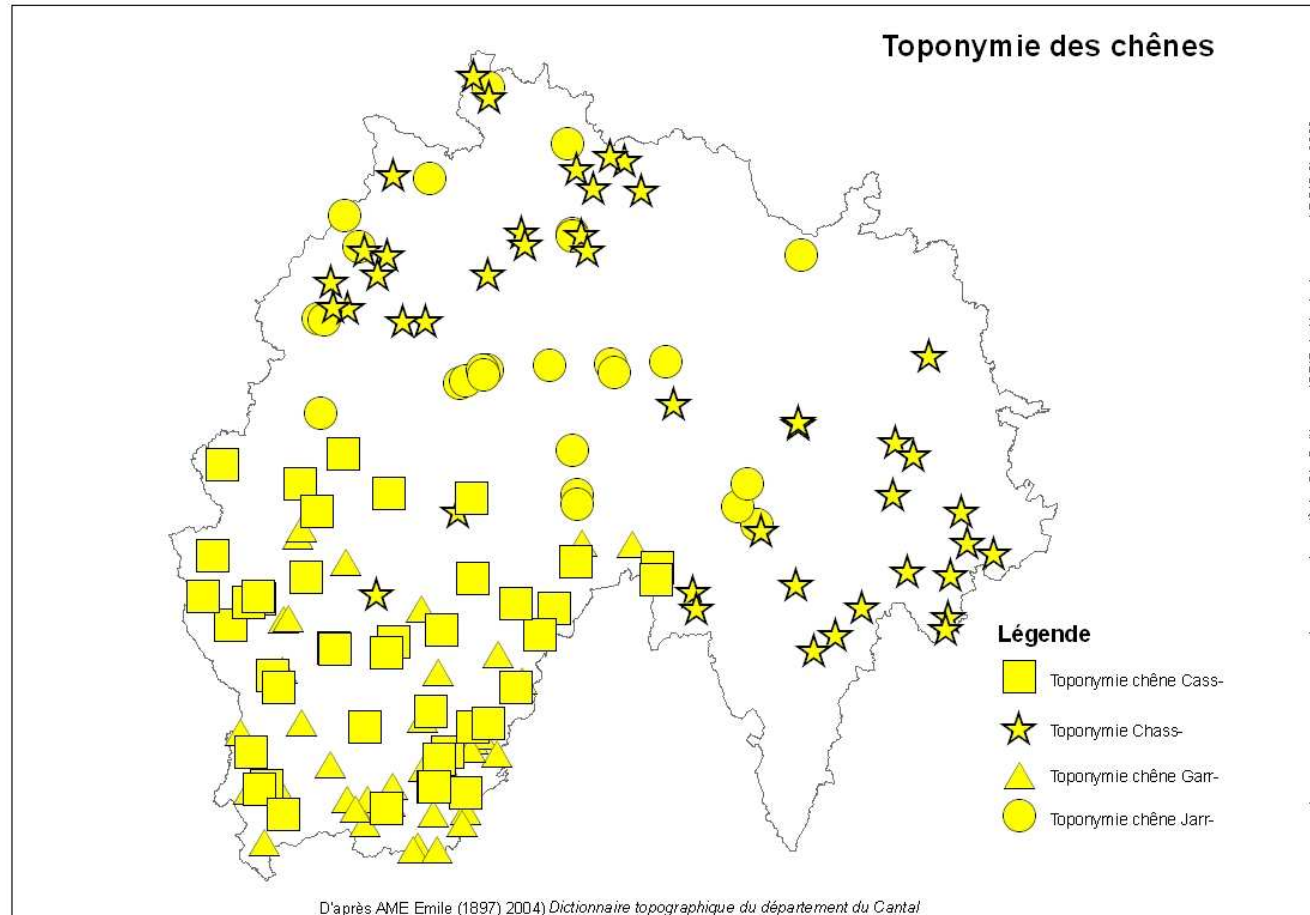


Carte de la répartition actuelle de *Castanea sativa* Mill. (Fagaceae)

Source : CBN Massif Central /2006.



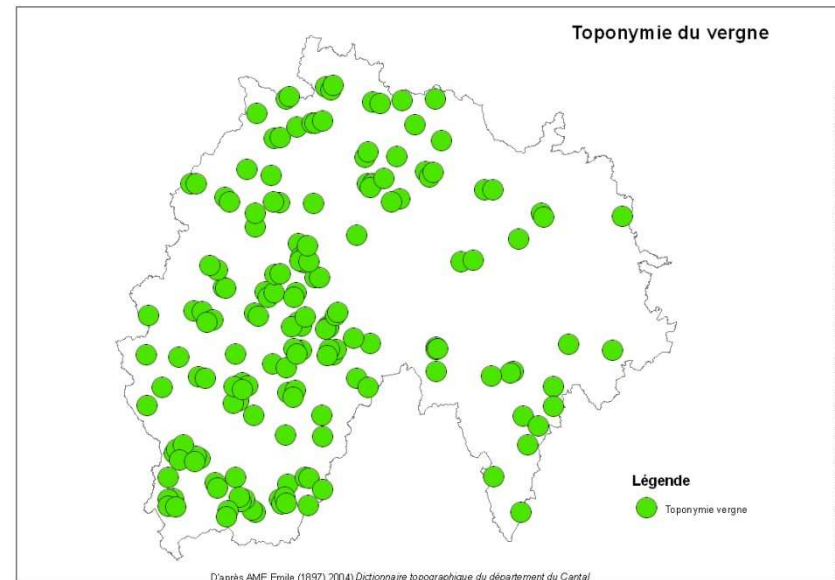
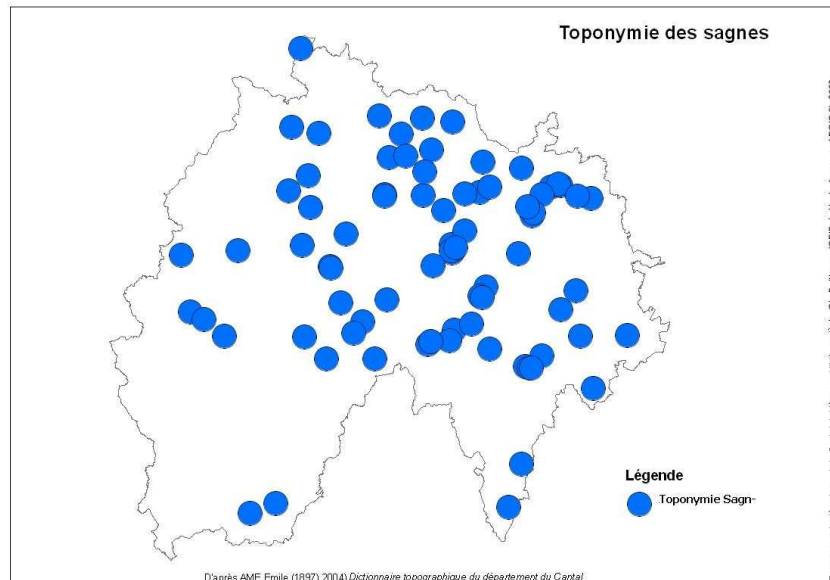
Cartographie du phénomène de palatalisation.



Cartographie des tourbières (toponymie des **sagnes**).

Cartographie des toponymes relatifs à **vergne**.

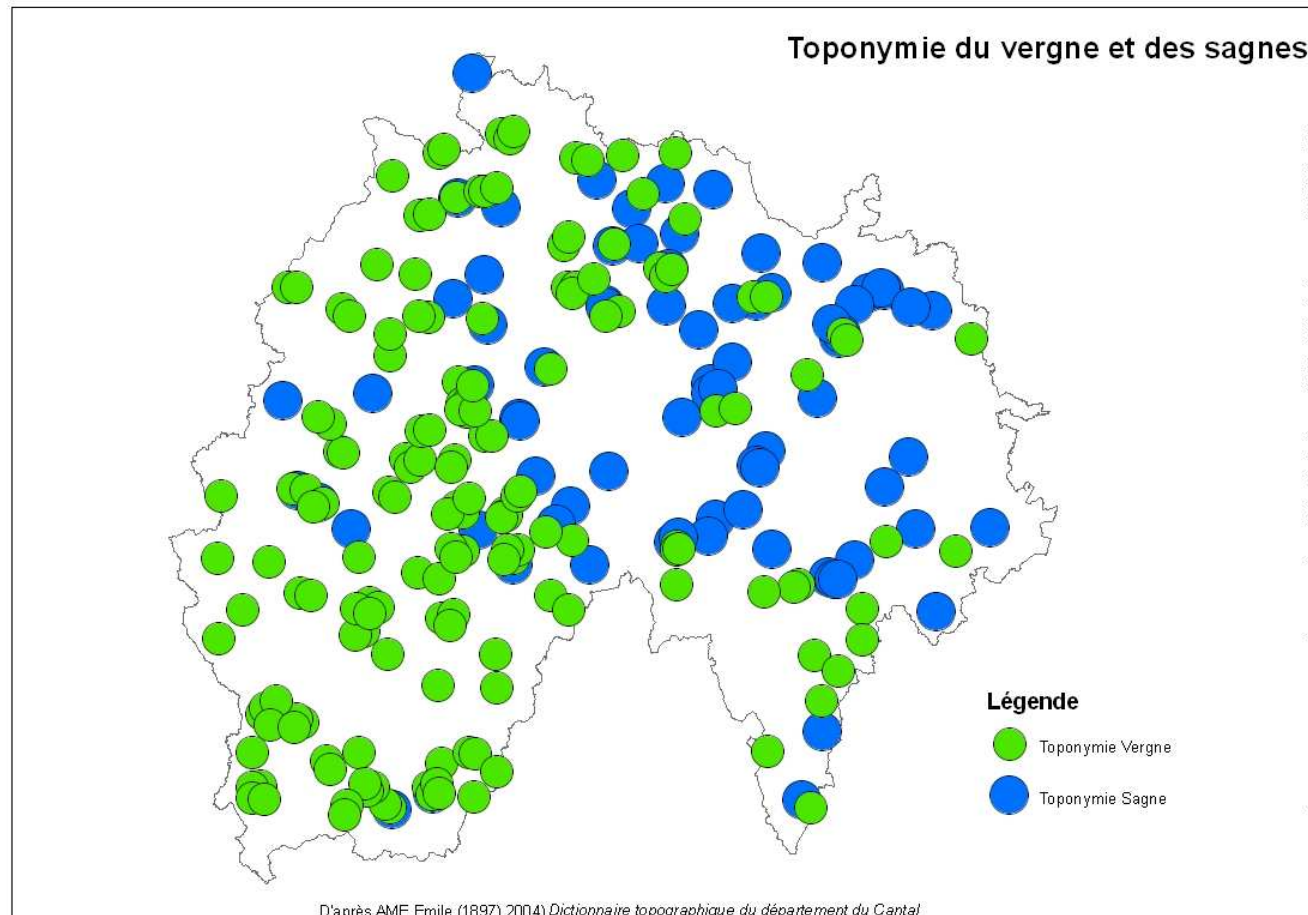
Les lieudits/stations végétales indiquent probablement d'anciennes formations d'Aulnaies marécageuses éradiquées ensuite par l'action anthropique.



Cartographie des **zones humides** produite par les séries toponymiques retenues.

On distingue à l'est des zones non occupées ; hypothèse :

en dehors des versants d'altitude, les plateaux aux sols basaltiques riches et surtout non gorgés d'eau et auraient-ils facilité la présence de cultures anciennes de blés et de légumineuses, découverte récemment par la prospection archéologique ? (Miras et al. *in* : ScienceDirect(2009).



Une réalisation en cours : la cartographie des « *Montagnes* » d'Auvergne :

Emile AME présente :

- **476 *Montagnes à burons*,**
- **1747 *Montagnes à vacherie***

ces dernières étant réparties sur **tout** le département, inclus la Châtaigneraie, jusqu'à Vieillevie, le bassin d'Aurillac, etc.

Les toponymes « *Montagnes...* » ne désignaient pas les formations physiques, mais des enclos pâturés destinés à la production des fourmes.

Ce système économique florissant s'accompagna d'une organisation juridique parallèle : le *Bailliage des Montagnes d'Auvergnes*.

On pourra relire prochainement le cadre de ces territoires autonomes avec la réédition de :

L'ordre féodal des Montagnes d'Auvergne du XIIe au XVe siècle.

René MONBOISSE (1966) 2011.

montador del chadafalc de Muret que era rotz, per tachas et son jornal, per tot II s. (1394, CConsSFlour 11, 64^r). ALMC 633.

montan* (montant) s.m. ♦ 1. 'montant (d'escalier)', una tersseyra de III^e brassas presa de Guilhem Romeu per far lo montant deldit eschalièr (1439, CConsSFlour 47, 43^r). ♦ 2. 'escalier (?)', a Guill. Genre per I ferrolh, I trasferrolh, I^e clau et adobar la sarralha per la porta del montant del mur iuxta Cassart et per padenas a la porta de la bayeta del portal de Muret, enchis VI d. donatz a Chantal per pauzar lodit ferrolh et sarralha a ladita porta, VI s. (1384, CConsSFlour 5, 95^v). ALMC 505 (pt. 22).

montanha (montania) s.f. ♦ A. Au sing. ♦ 'pâturage de montagne, estive', la meitat de la montanha de Giemant (?) (1380, LEstimeSFlour, 69^r); a feita viguda lo procuraires de monsenior, de la montania de Vasiveira que es estada paguda (?) e gastada for (1429, JusticeDienne, 54^v); ont may recebut los senhors cossols de la assensa de la montanha de Chabestras, assensada en lor un al bot de Casanh, de la Guiola, et a Baldi, XLVI moltsos (1430, CConsSFlour 41, 2^r); moss. lo jutge Bonaldi di que es de opinion que li ville (sic) deu consentir de layssar la mitat dels usuffruetz de la montanha de Chabestras per far las espondeyras del pont de Roffiac attendut los plasers que mons. de Roffiac fay a la ville (sic) (1509, DConsSFlour 22, 41^v). ♦ B. Au pl. ♦ 1. 'région montagnécuse', los Engles de Liantre (?) aviont layssat aquel loc et se dizia qu'els se eront vantatz que en breu auriont en las montanhas alcuna grossa plassa (1428, CConsSFlour 39, 15^v). ♦ 2. 'bailliage de Haute-Auvergne', m^e Givalt ordenet en son lioctenent m^e St. Venda a regir en sa absensa per que fos paghat per lo saghel de la commission ou lioctenencia deldit m^e St. Venda donada soubz lo seel de las montanhas, per so XV d. (1395, CConsSFlour 12, 44^v); ont donat los senhors cossols a mons. Guy de Pesteilh per l'adone bailliou de las montanhas per lo rey nostre senhor (...) III l, XIX s., III d. (1415, CConsSFlour 28, 39^v); tals talhas si ont acoustumat de partir de tota anciametat en Auvergne et la partz de las montanhas a Saint Flor et non outra part (1421, CConsSFlour 32, 19^v).

♦ montanhas d'Alvernye loc. nom. 'bailliage de Haute-Auvergne', ont paghat los senhors cossols al s. Frances Aymeric, lioutenent de maistre Johan Goughe, recebedor en las montanhas d'Alvernye per mons. lo duc de Berry et d'Alvernye del subcide autreghat aldit mons. lo duc l'annada prochi passada (...) LVII fe, X s. (1401, CConsSFlour 18, 29^v); avia mandat per letra clausa als senhors cossols que fossont o tramezessont persona sufficient en Aorlhac a la jornada aqui mandada al XX^e jour de juing ont avia apelat las gens dels tres estatz de las montanhas d'Auvergne (1421, CConsSFlour 32, 19^r). ALMC 69. Voir paix.

montar¹ ♦ I. V. intr. ♦ 1. [Le sujet désigne un être vivant] 'aller, se déplacer en un lieu plus élevé', es pagat a Thomas Girart per adobar una chalsada que es davant l'ostal de Johan l'Archer pausat sotz lo Teule per so que l'ivern quant era jalat non podia hom devalar ni montar, per so V s. (1392, CConsSFlour 10, 52^v); adobar lo pas que es a la montada del chanto de m^e Peyre Chassanh que los buous non y podiont montar (1421, CConsSFlour 32, 54^v). ♦ 2. [Le sujet désigne un lieu de passage, d'accès (ici: un portail)] 'conduire à un lieu plus élevé', la reparacio del peyriz fuita al portal de las Rochas deldit portal montant al Pla de las Rochas (1384, CConsSFlour 5, 99^r). ♦ II. s'en montar v. pron. ♦ 1. [Le sujet désigne un être vivant] 'aller en un lieu plus élevé, monter (d'un être vivant)', lo dilhus a XI de mars avant dit li cossol trameyron de nuey^t vas Massiac Alamanha et Johan del Fen per avizar los embayssers et bestias que venion da Montferrant que s'en montesso avizadament a causa dels Engles (1387, CConsSFlour 6, 113^r). ♦ 2. [Le sujet désigne un terrain, une propriété foncière] 's'élever par une pente', mou dal Pe de Tolso e s'en monta pel beychat da la Comba Pilgut e s'en va lonh I trayt de peyra de las bolas entro e (sic) las maygos de Chaorcha Sotrana e s'en passa lhi via de La Valeta entro a la Fon de las Bragas e d'aquí ensus ensay al benchat de Fon Vart, es toiz de Chalvinhac (1411?, SgrieChalvignac, 54bis). ♦ III. V. tr. ♦ 1. 'transporter (qch) vers un lieu plus élevé', enssegont si las despenssas feitas per estatghar a bastir eldit mur et per far l'eschaler que fo fays (sic) fors deldit mur per montar aldit

OLIVIER Philippe, DAOA

Un autre projet de profile, sous réserve de disposer d'un logiciel de cartographie en 3D :
la carte des toponymes en *Pouges*, pour lire (peut-être) le tracé d'anciens chemins de crête ?

Conclusion :

La toponymie est une discipline scientifique qui exige le relevé historique de nombreuses mentions datées et fiables pour un même lieudit.

Puis il faut savoir procéder à l'étude de l'évolution phonétique des termes recueillis.

Un résultat ne saurait être obtenu à partir de seules supputations.

On consultera les travaux de linguistes reconnus pour leur méthodologie de recherche.

Remerciements :

Au CPIE du Cantal pour la mise à disposition du logiciel de SIG et l'aide technique apportée.

A Monsieur Philippe OLIVIER pour le prêt de la documentation citée ainsi que pour ses conseils.